

GRAND FORMAT

deux associations réunissent environ 2000 enfants ou adolescents. Ils ont droit à l'école, à l'hygiène et dans la société apprennent à communiquer, à exprimer leurs émotions. Ils reçoivent une formation variée sur les thèmes de la résilience, du vivre ensemble, du leadership... Tous s'investissent dans des actions de quartier : piéces de théâtre pour sensibiliser à l'énergie de l'éducation, chants sur les droits des enfants.

Dans la rue de la banlieue, le jeune Jayashankar impressionne une démonstration de jonglerie en riant, tandis que ses voisins s'accrochent à l'effluve de soir en lui faisant applaudir et mal dans sa peau qu'il était là à deux ans lorsqu'il a intégré un groupe d'adolescents. Au mort de son père, il a été recueilli par un oncle qui l'a battu durant toute son enfance. Au club, on lui a enseigné une technique qui consiste à parler en jonglant. C'est ce qui a permis à Jayashankar de transformer son vécu en émotions. L'expérience a transformé Jayashankar : « J'étais très compliqué et j'ai découvert mon talent. J'ai appris à jongler dans la vie. Je me maîtrise davantage, j'ai plus peur de parler ».

FAIRE PARTICIPER LES ENFANTS

Pour rentrer chez elle après le club, Shagarti doit traverser la voie ferrée, puis le dépassement de 200 m où une chèvre fanatique, le nez ficelé dans un sac, cherche à grignoter des caillottes. La jeune fille de 15 ans, bien que vive mentalement, n'ose se fier avant, le moment venu. Elle nous invite à entrer dans la pièce unique de 6 m² où elle vit avec sa mère et sa grand-mère, et essaie de ne pas lui laisser recevoir autrement. Son père est décédé. « Maman n'est pas obligée, explique-t-elle en posant une main sur le genou de sa mère assise en tailleur à côté d'elle. Elle

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE un reportage dans un grand format gratuit sur www.la-vie.fr

trouvée dans une usine de plastique. » Perrine par l'association, Shagarti s'accroche à l'espoir de devenir médecin. Au sein du club, elle appartient à l'équipe chargée de repérer les enfants déshérités. Il y a dix mois, elle a ainsi découvert une boîte de trois cahiers que l'association a remis à l'école. Son club a aussi réalisé un documentaire, projeté en pleine rue, sur les enseignements des marques d'origine. Ces garçons reçoivent désormais des cours. Décidés à faire construire des murs autour de la débâcheuse afin d'installer l'école, ils ont fait venir 25 journalistes, et le sujet est passé au journal télévisé.

FAIRE ÉVOLUER LES MENTALITÉS

Mais la vraie révolution est silencieuse. La mère et la grand-mère sont elles-elles de Shagarti ? Toutes les trois s'accrochent. « Oui, mais le samedi, non, on a peur », précise Perrine. En réalité, elles ne voient pas d'un bon œil l'investissement de la jeune fille. Hier, Jayashankar tenait à 19h, une heure considérée comme tardive, et un responsable lui recommandait d'être plus tôt. Ce qui a irrité la mère et la grand-mère : « J'ai cherché à grignoter des caillottes, pourquoi j'ai fait ça ? ». On ne se méprend pas, le regard des autres compte plus que tout.

« Dans notre société, les hommes et les femmes ne sont pas vraiment égaux », relate Vijayashankar, trans- enchaînant blague et pastiches de Bollywood. C'est le malin après sa mère. « Ma famille dispose d'un lit, j'ai tout pour le couple, mais pour l'homme ? La femme dormait avec les enfants sur le sol. Elle sert les repas et se soucie des robes. Les mariages arrangés par les parents démontrent la norme, au sein d'une même caste. Les mariages de Vijayashankar ont été arrêtés à 16 et 14 ans. » Ici, l'indianisme est une grande force, résume l'interprète d'Annam. Un garçon et une fille qui se promettent ensemble sont susceptibles d'être battus par leurs parents. C'est de l'habitude, une jeune fille importée dans la rue est tenue responsable de ce comportement, comme si sa tenue était sa faute.

C'est précisément pour faire évoluer les mentalités que les clubs de jeunes abordent la sexualité, sujet tabou s'il en est. Garçons et filles reçoivent, séparément, un enseignement sur le plaisir. « Ils découvrent la dimension de l'amour qu'ils ne connaissent pas », relève un responsable. Il y a aussi un autre thème : la force de franchir du regard des autres. « Je sais que ce que je fais n'est pas mal, c'est ce que Shagarti avec elle-même. C'est une victoire. »

PHOTO : STEPHANE COMBE
PHOTO : JEAN-MATTHIEU GAUTIER/ICP, LA VIE

20 NOVEMBRE 2014 36



Jayashankar, 19 ans, a été battu durant toute son enfance. Devenu impulsif et très agressif, il n'a pu se confier qu'en fin de lycée, au sein d'un groupe de partage mis en place par ASAC. Il y a notamment appris à jongler pour canaliser ses émotions.

| | |
|----------------------|---|
| Document ID | 291017 |
| Reference | 291017 |
| Date | 13/03/2015 |
| Title | La Vie - "GRAND FORMAT" - Novembre 2014 |
| Caption | Jean-Matthieu GAUTIER |
| Author | |
| Copyright | |
| Special instructions | |